



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MIN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

quoique ce livre fût de Pierre du Moulin le fils. Du reste, l'ouvrage qui mettoit Milton en fureur, étoit très-bon : & Milton n'y opposa rien qui méritât le suffrage des gens sensés. V. *Traité de la puissance civile dans les matieres ecclésiastiques*, 1659. VI. Milton publia en 1670 son *Histoire d'Angleterre*; elle s'étend jusqu'à Guillaume le Conquerant, & n'est pas tout-à-fait conforme à l'original de l'auteur, les censeurs des livres en ayant effacé divers endroits. VII. *Artis Logicæ plenior institutio, ad Rami methodum accommodata*, 1672. VIII. *Traité de la vraie Religion, de l'Hérésie, du Schisme, de la Tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puisse employer pour prévenir la propagation du Papisme*. IX. Plusieurs *Pieces de Poésie*, en anglois & en latin, sur divers sujets. X. *Lettres familières*, en latin. Voyez une Réponse à Voltaire, à l'article YOUNG.

MIMNERME, poète & musicien Grec, vivoit du tems de Solon. Il s'acquit une grande réputation par ses *Elégies*. Properce dit qu'en matiere d'amour, un vers de ce poète valoit mieux que tout Homere :

Plus in amore valet Mimnermi versus Homero.

Cela est très-vrai, mais n'est rien moins qu'un éloge. Le moindre rimeur surpassera en ce genre sans effort Homere & Virgile. Quelques savans le regardent comme l'inventeur de l'*Elégie*; d'autres disent qu'il est le premier qui la transporta des funérailles à des objets plus gais : il est certain du reste, comme dit Horace, qu'elle a subi cette révolution :

Tome VI.

*Veribus impariter jundis querimonia primùm,
Post etiam inclusa est voti sententia compos.*

Il ne nous reste de lui que des fragmens, dont l'un des plus considérables se trouve dans *Stobée* avec d'autres lyriques, 1568, in-8°.

MINELLIUS, (Jean) habile humaniste, né à Rotterdam vers 1625, y enseigna les belles-lettres, & mourut vers 1683. On a de lui des *Notes* sur *Térence*, *Salluste*, *Virgile*, *Horace*, *Ovide*, *Valere-Maxime*, &c. La plupart de ces notes ne sont que grammaticales, & expliquent des choses que tout littérateur entend : elles ne peuvent être utiles qu'aux apprentis & aux régens de peu de capacité.

MINERVE ou PALLAS, déesse de la sagesse, de la guerre & des arts, fut fille de Jupiter, qui ayant dévoré la nymphe Methys, conçut par ce moyen, & fit sortir de son cerveau la déesse armée de pied en cap. Son pere se fit donner un coup de hache sur la tête par Vulcain, pour la mettre au monde. Minerve est représentée avec le casque sur la tête, l'égide au bras, tenant une lance comme déesse de la guerre; & ayant auprès d'elle une chouette, & divers instrumens de mathématiques, comme déesse des sciences & des arts. Quelques savans ont cru que la génération de Pallas, déesse de la sagesse, dans le cerveau de Jupiter, étoit une corruption de la doctrine contenue dans les *Livres-Saints*, touchant le Verbe Eternel (voyez OPHIONÉE). Il est remarquable encore que les Païens mettoient Pallas

B b

immédiatement après le Dieu Suprême, à l'exclusion de tout autre dieu & déesse: comme on voit dans la belle Ode d'Horace: *Quem virum aut heroa*; où l'on trouve la plus grande idée de la Divinité, puis celle de la Sagesse, entremêlée d'une forte d'arianisme:

*Quid prius dicam solitis parentis
Laudibus, qui res hominum ac deo-*

*rum,
Qui mare & terras, variisque mun-*

*dum
Temperat horis?
Unde nil majus generatur ipso,
Nec viget quidquam simile aut se-*

*cundum:
Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.*

MINES-CORONEL, (Gregorio) définitiveur-général de l'ordre des Augustins, mort en 1623, fut secrétaire de la congrégation de *Auxiliis*. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, & une *Réfutation de Machiavel*.

MINETTI, (Bernard) Jésuite, né à Prague, en 1692, enseigna la théologie & la philosophie, fut prédicateur Italien, & mourut à Olmutz, dans l'exercice des œuvres de charité, en 1742; après avoir publié un traité plein d'onction & d'une solide piété: *Salubres morientis seque pro felici aternitate disponentis affectus*, Olmutz, 1741, in-8°.

MINI, (Paul) médecin de Florence au 16e. siècle, remplit son tems par les soins de sa profession & par l'étude de l'histoire de sa patrie. Son *Discours en italien sur la nature & l'usage du Vin*, n'a pas joui d'un accueil aussi marqué que ses trois ouvrages sur l'histoire de Florence. Le 1er. est un *Discours*

italien sur la Noblesse de Florence & des Florentins; le 2e., des *Remarques & Additions* à ce *Discours*; & le 3e., la *Défense* des deux précédens. Ce dernier est le plus recherché.

MINIANA, (Joseph-Emmanuel) né à Valence en Espagne en 1572, entra chez les Religieux de la Rédemption, & mourut en 1630, après avoir donné au public la Continuation en latin de l'*Histoire de Mariana*. On ne trouve pas chez lui le style net & élégant de son modele.

MINOS I, fils de Jupiter & d'Europe, régna dans l'isle de Crete, & rendit ses sujets heureux par ses loix & par ses bienfaits. Il bâtit des villes, il les peupla de citoyens vertueux, en écarta l'oïfiveté, la volupté, le luxe, les plaisirs. Il eut un fils nommé Lycaсте, pere de Minos II, roi de Crete, d'Eaque & de Rhadamanthe, qui exercèrent la justice avec tant de rigueur, qu'ils eurent aux enfers l'emploi de juges des humains. On voit que tout cela appartient à l'histoire des tems fabuleux. Les marbres d'Arun-del fixent le regne de Minos, à l'an 223 avant la prise de Troie (dont l'existence est encore un problème), & 1432 avant J. C.

MINOS III, roi de Crete, de la même famille que les précédens. Il défut les Athéniens & les Mégariens, auxquels il avoit déclaré la guerre pour venger la mort de son fils Androgée. Il prit Mégare par le secours de Scylla, fille de Nisus roi de cette contrée, laquelle coupa à son pere le cheveu fatal, dont dépendoit la desti-

née des habitans, pour le donner à Minos. Il réduisit les Athéniens à une si grande extrémité, que, par un article du traité qu'il leur fit accepter, il les contraignit de lui livrer tous les ans 7 jeunes hommes & 7 jeunes filles, pour être la proie du Minotaure. C'étoit un monstre moitié homme & moitié taureau, né de Pasiphaé, femme de Minos, & d'un taureau : *Veneris monumenta nefanda*, selon l'expression de Virgile, mais qui est aussi fabuleux dans l'ordre de la physique, que dans celui de l'histoire. Minos enferma ce monstre dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout, & ne se nourrissoit que de chair humaine. Thésée, ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devoient être la proie, le tua, & sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'Ariadne, fille de Minos, lui avoit donné.

MINOS, voy. MIGNAULT.

MINTURNI, (Antoine-Sébastien) après avoir professé la rhétorique, fut évêque d'Ugento, puis de Cortone dans la Calabre, & mourut vers l'an 1570. Nous avons de lui : I. *Des Lettres*, Venise, 1549, in-12. II. *L'Amore innamorato*, 1559, in-12. Ce livre fut approuvé par le cardinal de Montalte, depuis pape sous le nom de Sixte V. III. *L'Arte Poética*, 1563, in-4°; & à Naples, 1725, in-4°.

MINUTIUS - AUGURINUS, (M.) consul Romain, & frere de Publius Minutius, aussi consul, fut chef d'une famille illustre qui donna à la république plusieurs grands ma-

gisstrats. Il vivoit l'an 490 avant J. C. Minutius Rufus partagea le commandement de l'armée, avec Fabius Maximus. *Voyez ce mot.*

MINUTIUS-FELIX, célèbre orateur Romain au commencement du 3^e. siècle, né en Afrique selon la plus commune opinion, dont nous avons un Dialogue, intitulé *Octavius*. Il y introduit un Chrétien & un Païen, qui disputent ensemble. C'est plutôt la production d'un esprit qui se délasse de ses occupations, qu'un ouvrage composé avec soin. L'auteur s'occupe moins à établir le Christianisme dont il paroît connoître peu les mystères, qu'à jeter du ridicule sur les fables du paganisme. Il y a quelques passages qui semblent favoriser le Matérialisme, & qui ont besoin d'une interprétation favorable. Cet ouvrage est écrit avec élégance, & se fait lire avec plaisir. Nous en avons une excellente édition publiée par Rigault en 1643, & une version passable par d'Ablancourt. On estime aussi l'édition de Hollande, 1672, in-8°, *cum notis Variorum*; celle de Cambridge, 1707, in-8°, donnée par Jean Davis; & celle de Leyde, 1709, in-8°.

MIPHIBOSETH, fils de Saül & de Respha sa concubine, que David abandonna aux Gabaonites, avec Armoni son frere & les cinq fils de Michol & d'Adriel. Le royaume de Juda étant attaqué par une cruelle famine qui porta partout la désolation pendant trois ans, le pieux roi s'adressa au Seigneur pour savoir la cause de cette vengeance du Ciel,